



## « *Incandescences* », éducation textuelle

**Dans le solaire dernier volet de la trilogie « Face à leur destin » d’Ahmed Madani, neuf jeunes comédiens non professionnels livrent leurs premières romances à la lumière de l’exil.**

Sur scène, ils chantent, dansent et surtout parlent d’amour, celui qui se vit en banlieue parisienne, les pieds collés au bitume à l’abri des tours. Loin des clichés virilistes qui collent aux basques de ces « zones sensibles ». Ça se dragouille maladroitement, ça s’embrouille sur les réseaux et ça cherche des endroits tranquilles pour échapper au regard des familles. Âgés d’une vingtaine d’années, ces neuf comédiens non professionnels que le metteur en scène Ahmed Madani a castés dans une douzaine de villes franciliennes racontent dans une pièce documentaire leurs premières romances. *Incandescences* est le dernier volet de la trilogie *Face à leur destin* de l’auteur septuagénaire, toutes créées à partir des témoignages de ses protagonistes. Après avoir mis en scène des hommes vigiles issus de l’immigration dans *Illumination(s)*, puis des femmes de quartiers populaires dans *F(l)ammes*, Ahmed Madani s’attache cette fois à leurs enfants : « *Ces exilés n’ont pas été uniquement des forces de travail. Ces hommes et ces femmes se sont aimés et ont engendré cette nouvelle génération.* »

Parler d’amour est toujours tabou, d’autant plus quand les injonctions religieuses et familiales pèsent lourd sur les têtes : la honte d’être homosexuel ou de se masturber, la difficulté d’annoncer à sa famille que l’on fréquente une personne d’une autre ethnie... Il y a une jubilation certaine à voir ces jeunes adultes à fleur de peau se frayer un chemin dans ce labyrinthe. A assumer une sensualité qui les montre vulnérables. La pièce est solaire car la troupe déplace toutes ces frontières morales. En les regardant dans un public composé en grande partie de scolaires survoltés, on se dit qu’elles sont bientôt prêtes à s’effondrer. Mais une fois sorties du théâtre, les langues ont du mal à se délier. Marie, Philippe et Merbouha, trois des acteurs, ont beau livrer une part de leur intimité sur scène, ils restent d’une grande pudeur dans la vie.

**Persifleurs.** Merbouha, 22 ans, qui compte passer les écoles nationales pour devenir comédienne, est celle qui se livre le plus facilement : « *Avant de faire ce spectacle, j’étais déjà libérée, j’avais transgressé beaucoup de barrières.* » Elle est lesbienne et parle de son homosexualité sur scène. Son histoire rappelle celle de Fatima Daas, qui dans son premier roman, *la Petite Dernière*, revendique le fait d’aimer les femmes et d’être musulmane. Son orientation sexuelle l’a poussée à explorer plus vite que les autres des rues et des milieux sociaux en dehors du quartier. Ses cheveux rasés et son look de « *jeune bobo parisienne* » finissent d’alimenter la défiance de sa famille. « *Elle s’est tatouée elle devient une blanche avec ses piercings* », disent ses sœurs. D’un tempérament de feu, Merbouha slalome entre l’attachement pour sa religion et les culpabilités avec l’impression de se prendre sans arrêt « *des péchés à balles réelles* ».



Dans *Incandescences*, elle décrit un rendez-vous avec un imam pour retrouver « *le droit chemin* ». En plein milieu, il s'interrompt pour s'embrouiller avec sa fille au téléphone. Merbouha voit cet appel comme « *un signe de Dieu* ». L'islam pourrait être assez ample pour accepter ses désirs saphiques. Et son père, qui n'a pas vu la pièce, assez « *miséricordieux* » pour lui pardonner. Tout ça n'est pas si contradictoire. Bien droite sur les planches, elle tient à dire qu'elle ne renie pas les traditions : « *Le ramadan, je le fais, je mange halal, je fais toutes mes prières* », même s'il lui arrive d'entendre des persifleurs dans le public. « *Parfois ça me tchipe quand je dis que je suis musulmane, mais je passe outre, ça veut dire que les gens ça les déplace, ça les casse dans leurs certitudes.* » La troupe forme une famille élective, dans laquelle les comédiens partagent plus de secrets qu'avec leurs proches. Marie : « *On s'est dit des choses tellement intimes sans se connaître qu'on se soutient maintenant.* »

**Nicky Larson.** Leur premier baiser, leur première fois, l'histoire d'amour de leurs parents : ce sont par ces questions qu'ils se sont découverts, lors des « *stages-auditions* » organisés par Madani, et qui ont posé les jalons du texte. « *C'était comme sortir de sa bulle* », résume Philippe, 21 ans, qui avant la création d'*Incandescences* n'avait jamais pu parler de sexualité avec quiconque. Avec ses parents, une mère chinoise et un père ayant fui le régime des Khmers rouges, il est très difficile d'aborder l'exil. Alors parler d'amour et de désir, mieux vaut passer son tour. Le spectacle lui a fait l'effet d'une leçon d'éducation sexuelle en accéléré : « *Je n'ai jamais fait l'amour car je voyais ça comme quelque chose de très pur, j'avais plein d'a priori mais en écoutant les histoires des autres, je me suis rendu compte que c'était quelque chose de très banal.* »

Sur scène, il raconte aussi sa découverte du porno à 11 ans, cette satisfaction devant son écran qui castre ses rêves de film romantique. Avant la pièce, Philippe avait l'impression de nager en plein paradoxe. A côté de lui, Marie a choisi de rester vierge jusqu'au mariage, respectant les préceptes de l'Eglise du christianisme céleste, fondée par un pasteur béninois, ce qui « *choque* » des comédiens de la troupe. Elle assume « *de nager à contre-courant* » mais ça ne fait pas d'elle pour autant une sainte-nitouche. Tout en exhibant ses longs ongles manucurés, elle raconte, mi-gênée, mi-amusée, le moment où dans la pièce elle parle de son rêve érotique avec Nicky Larson, un personnage de dessin animé japonais : « *Ce n'était pas du tout une libération des sens, comme je le dis sur scène, mais plutôt un cauchemar.* » Nous voilà maintenant devant Phèdre et sa honte du plaisir. Pour ces trois comédiens, il est plus aisé de parler de désir devant une centaine de personnes, la lumière braquée sur soi, qu'à une table de café.

*Incandescences* d'Ahmed Madani, du 11 au 22 mai au théâtre Paris-Villette puis en tournée en 2022-2023 à Dieppe, Malakoff, Forbach, Clichy-sous-Bois etc.

